

Echo de la conférence de Dalila Arpin - Le 31 janvier 2026

L'acte analytique : un choix forcé ?

Par Christian Chaverondier

Lors de sa conférence, « l'acte analytique un choix forcé ? », Dalila Arpin a déployé pour nous avec un style engagé et précis la question de l'acte analytique dans une multitude d'incidences. J'en extrait quelques repères, non exhaustifs.

Le rapprochement de ces deux signifiants, acte et analyse est une novation de Jacques Lacan, et fait le titre du séminaire XV. Ce couplage intervient à la suite du séminaire « la logique du fantasme », qui démontre l'absence d'acte sexuel, et également à la suite de la proposition de 1967 sur la passe.

L'acte sexuel n'établit pas de conjonction entre Symbolique et Réel, chacun invente sa manière de se raccorder à la sexualité. L'acte psychanalytique convoque le sujet devant ce Réel, au-delà de la vérité et de la structure, et peut être rendu lisible, dans l'après-coup. Cet effet d'après-coup est particulièrement déplié dans l'expérience de la passe.

Il se fonde sur un franchissement, irréversible, repérable non dans son intention mais dans ses conséquences. Le franchissement du Rubicon par César en est un paradigme. Cette petite rivière marquait la limite à ne pas dépasser avec des troupes armées, en direction de Rome. César l'a transgressé, réalisant son désir de pouvoir et scellant son destin mortel.

L'acte analytique prend appui sur l'objet. Il provoque de nouvelles significations, et permet au sujet de lire autrement les S1 qui le contraignent.

Suzanne Hommel, psychanalyste d'origine allemande, a évoqué ce geste de Lacan lui caressant la joue alors que lui revenait en séance l'heure fatidique de l'irruption de la Gestapo chez des voisins juifs. Un « geste à peau » qui a desserré l'emprise de ce souvenir traumatique.

Quand l'acte mobilise l'équivoque, la préméditation du sens est dispersée, le narcissisme suspendu et la chaîne signifiante s'ouvre à de nouvelles connexions. Cette logique préfigure la destitution du sujet supposé savoir que réalise la fin de la cure.

La relecture par Lacan du « cogito » de Descartes en éclaire les perceptives : le sujet s'y divise entre le « je ne suis pas », index de l'inconscient et de ses formations, et le « je ne pense pas » qui index le ça, ou la pulsion trouve sa consistance.

L'aliénation, choix forcé de la subjectivation est nécessaire pour tout sujet, l'acte psychanalytique en subverti la logique et ouvre un espace entre le « je ne suis pas » et le « je ne pense pas ».

Il indique une direction, une orientation sans destination.

Il se saisit de l'instant de voir, le temps pour comprendre viendra après ; en quoi l'engagement dans une cure, ou sa sortie, peuvent aussi relever de la dimension de l'acte analytique.

L'acte analytique prend un risque qui s'oppose à la routine de la jouissance.

Il suppose comme le mot d'esprit une validation par le sujet.

Il rend possible une créativité qui ne relève pas de l'intention, mais de ses conséquences. (Freud disait déjà qu'une interprétation ne se valide que par sa portée).

Sa responsabilité se fonde d'un trou dans le savoir assumé par l'analyste. Tout ne relève pas du savoir. Dalila Arpin a précisé à ce propos la différence entre « le pas tout » de la logique aristotélicienne, qui oppose le tout et la partie, au « pas tout » de Lacan qui ouvre sur l'infini, le hors limite.

Cette éthique des conséquences inclut une dimension politique qui dépasse la sphère individuelle : le sujet devient la vérité de ce savoir en défaut et engage son sinthome dans le lien social.

Cet engagement est nécessaire, « on ne naît pas psychanalyste, on le devient, tout le temps ».

Le contrôle, au-delà de la logique du cas permet de vérifier la position de l'analyste.